



# Cheminons avec espérance Dénonçant, Renonçant et Annonçant

اللقاء العالمي العاشر  
للأخوة العلمانية للأخ شارل دي فوكو

10ème Assemblée Générale de  
la Fraternité Séculière Charles de Foucauld

.....  
لبنان | 2018 | Liban

---

## Introduction

Dieu nous appelle à cheminer en Église dans l'espérance, persuadés que son Royaume est authentique, qu'un autre monde est possible et que cette utopie<sup>1</sup> remet en question ce que nous tenons pour acquis.

Comme le Pape François le dit dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, cela signifie que nous avons non seulement à reconnaître les structures économiques, politiques et sociales qui sont éloignées du Royaume de Dieu (*dénoncer*) mais aussi à susciter de nouvelles convictions et attitudes pour soutenir de nouvelles structures (*renoncer* et *annoncer*)<sup>2</sup>.

Nous sommes donc appelés non seulement à garder l'espérance, mais aussi à devenir des témoins d'espérance par notre mode de vie et notre façon de cheminer. Comme le dit Charles de Foucauld, nous n'avons pas le droit d'être des "sentinelles endormies", "des chiens muets" (Is 56,10), des "pasteurs [qui] se paissent eux-mêmes sans faire paître le troupeau" (Ez 34).

---

## Dénoncer

Si nous voulons rendre ce service à nos frères pèlerins dans le chemin de la vie, *Evangelii Gaudium* nous invite à un choix clair : l'écoute docile et attentive du cri du pauvre (EG 187). Et à le faire en témoins de la joie de l'Évangile (EG 168<sup>3</sup>).

---

<sup>1</sup> **Utopie** est le titre d'un livre et le nom d'un pays imaginaire où St Thomas More situe une société idéale qui est un modèle moral et politique (1516). Le mot a pris ensuite une signification générale pour désigner un idéal de société qui aide à réfléchir sur la réalité et donne des perspectives d'action pour l'améliorer. L'adjectif *utopique* peut avoir aussi bien une signification positive (les perspectives d'amélioration), qu'une négative (l'impossibilité de réaliser quelque chose). La théologie de la libération et la théologie politique ont relancé à notre époque la discussion sur l'utopie à la lumière de la doctrine sociale de l'Église.

<sup>2</sup> EG 189: Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures, tôt ou tard, deviendront corrompues, pesantes et inefficaces.

<sup>3</sup> EG 168: Pour ce qui concerne la proposition morale de la catéchèse, qui invite à grandir dans la fidélité au style de vie évangélique, il est opportun d'indiquer toujours le bien désirable, la proposition de vie, de maturité, de réalisation, de fécondité, à la lumière de laquelle on peut comprendre notre dénonciation des maux qui peuvent l'obscurcir. Plus que comme experts en diagnostics apocalyptiques ou jugements obscurs qui se complaisent à identifier chaque danger ou

C'est pourquoi **nous dénonçons** l'oppression que subissent nos peuples. Nous ne le faisons pas en considérant simplement le taux de pauvreté extrait d'un formulaire ou d'une statistique. Nous sommes indignés et choqués que des pays gaspillent des produits alimentaires qui pourraient nourrir 300 millions de personnes, alors que, dans le même temps, chaque jour davantage, des frères cherchent dans les poubelles quelque chose à manger ou à vendre. Ce ne sont pas seulement des statistiques et des numéros, ce sont nos frères<sup>4</sup>.

Mais dénoncer n'est pas suffisant. Nous devons prendre une position active face au monde, pour construire l'histoire et ne pas rester tout simplement observateurs comme devant un écran d'analyste. Nous devons être capables de discernement. Aucune dénonciation n'est impartiale et neutre; on dénonce toujours depuis une position. Certains se demandent si le fait de dénoncer est fraternel. Il faut alors dire bien fort que dénoncer l'injustice veut dire être fraternel envers le pauvre, alors que se taire c'est devenir complice de l'injustice.

**Nous dénonçons** donc tout ce qui ne nous permet pas de nouer des relations fraternelles, mais au contraire nous éloigne de notre humanité, du prochain et par la suite de Dieu.

---

## Renoncer

Afin d'incarner l'espérance que nous professons et de nouer des relations, *Evangelii Gaudium* nous montre — à titre indicatif non pas exhaustif — des points importants auxquels il nous faut renoncer.

Écouter les pauvres, cela signifie renoncer au spiritualisme quiétiste et se confronter « *au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile* » (EG 88).

Nous devons être prêts à renoncer à certains de nos droits, « *pour mettre avec une plus grande libéralité nos biens au service des autres* » (EG 190).

**Nous renonçons** à la superficialité du divertissement et de la consommation qui nous aliènent (EG 196<sup>5</sup>).

**Nous refusons** de nous taire, d'oublier les utopies, nous dénonçons les fondamentalismes et les fanatismes aveugles, les mensonges et la perte des valeurs religieuses et humaines.

---

déviations, il est bien qu'on puisse nous regarder comme de joyeux messagers de propositions élevées, gardiens du bien et de la beauté qui resplendent dans une vie fidèle à l'Évangile.

<sup>4</sup> Voir le discours du pape François lors de la Rencontre mondiale des mouvements populaires. Foire Expo Feria, Santa Cruz de la Sierra (Bolivie). Jeudi 9 juillet 2015.

<sup>5</sup> EG 196 : Nous sommes parfois durs de cœur et d'esprit, nous oublions, nous nous divertissons, nous nous extasions sur les immenses possibilités de consommation et de divertissement qu'offre la société. Il se produit ainsi une sorte d'aliénation qui nous touche tous, puisque « une société est aliénée quand, dans les formes de son organisation sociale, de la production et de la consommation, elle rend plus difficile la réalisation de ce don et la constitution de cette solidarité entre hommes ».

**Nous refusons** d'être complices et de rester silencieux. Nous **refusons** de rester les bras croisés face au pillage des puissants et aux mensonges répandus à ce sujet.

---

## **Annoncer**

*Evangelii Gaudium* nous donne des critères importants pour nous aider à discerner ce que nous devons annoncer dans notre contexte :

1. Il faut toujours nous concentrer sur le cœur de l'Évangile, le cœur du message de Jésus-Christ, et le privilégier par rapport à ce qui est secondaire (EG 34-35). Il faut donc que *"l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire"* (EG 35).
2. La centralité de l'annonce suppose le discernement de ce qui est important et une façon d'annoncer qui incarne la même annonce : *"La centralité du kérygme (annonce) demande certaines caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. Cela exige de l'évangéliste des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas"* (EG 165).
3. L'annonce du kérygme entraîne des conséquences sociales : *"En lisant les Écritures, il apparaît du reste clairement que la proposition de l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu [...] La proposition est le Royaume de Dieu (Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous"* (EG 180).
4. Dans notre annonce nous devons éviter *"une sacralisation vaniteuse de notre propre culture"* (EG 117), de manière à évangéliser effectivement la culture de l'autre.
5. Enfin, il nous faut un esprit contemplatif : *"Il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres"* (EG 264).

**Nous annonçons** : que la fraternité peut être vécue dans le quotidien où les pauvres nous apprennent à lire l'Évangile.

Au quotidien nous rencontrons aussi notre prochain plus proche : notre famille, nos amis, nos collègues au travail et tous ceux que nous côtoyons dans notre vie. Depuis deux mille ans jusqu'à nos jours, la mémoire de nos martyrs, qui ont arrosé le monde avec leur sang, nous interpelle. Et c'est à cause de cette mémoire que nous annonçons que nous avons un rêve auquel nous ne voulons, ni ne pouvons, renoncer, le rêve d'un monde plus juste et plus

solidaire, sans armes, sans xénophobie, sans jugement, plus équitable et plus fraternel, comme l'ont rêvé ceux qui ont donné leur vie pour ces utopies.

---

## **Cheminons dans l'espérance**

L'axe principal d'*Evangelii Gaudium*, la feuille de route de l'Église de nos jours, est de "sortir", de partager la joie de l'Évangile et d'éviter la tentation du pessimisme : "*Ne nous laissons pas voler l'espérance !*" (EG 86).

Dans le contexte difficile auquel nous sommes confrontés, "*Notre foi est appelée à voir que l'eau peut être transformée en vin, et à découvrir le grain qui grandit au milieu de l'ivraie*" (EG 84). Nous sommes confrontés au défi de ne pas perdre le courage d'être audacieux "*Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents*" (EG 85).

L'espérance nous met donc en chemin en même temps que nous faisons l'expérience du désert : "*C'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance.*"<sup>6</sup> Dans ces situations "*nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres*" (EG 86).

Cet espoir joyeux et courageux nous permet de "*rendre compte de notre espérance, mais non pas comme des ennemis qui montrent du doigt et condamnent,*" mais comme "*des hommes et des femmes du peuple*" (EG 271) qui "*cherchent le bien du prochain et désirent le bonheur des autres*" (EG 272).

**Cheminons dans l'espérance** : mais notre marche est difficile, coûteuse et douloureuse. Il est alors urgent de revenir à la révision de vie. Comme l'ont vécu les disciples d'Emmaüs, il ne faut pas craindre d'aller au plus profond de notre désillusion (avec cet "on espérait...") et en même temps partager le pain comme Jésus l'a fait pour se manifester (Lc 24,13-32).

Le partage du pain est essentiel pour une grande partie du peuple qui est opprimé par des politiques néolibérales qui laissent des millions de frères sous le niveau de la pauvreté.

Partager le pain c'est également accueillir les millions de personnes, fuyant la guerre et la persécution à cause de leur foi.

Bien sûr nous ne parlons pas seulement de partager le pain comme nourriture, mais également de partager ce qui nourrit notre vie spirituellement et que nous trouvons dans les joies de chaque jour : la naissance d'un nouvel enfant ou d'un petit-enfant, une étude commencée ou terminée, la lutte pour une augmentation salariale ou de meilleures

---

<sup>6</sup> Benoît XVI, Homélie lors de la Messe d'ouverture de l'année de la foi, 11 octobre 2012.

conditions de travail et leur acquisition d'une augmentation salariale ou de meilleures conditions de travail, le manifeste qui demande justice contre les responsables de génocides, la rencontre fraternelle autour d'un drapeau, d'une pancarte, dans un cri partagé en quête de justice et de liberté pour les prisonniers politiques, la joie d'un frère dont la santé s'améliore, le sourire pour un inconnu qui se sent seul, délaissé ou déprimé... Partager tout cela est également partager le pain.

De cette façon l'espérance se construit entre nous, dans notre vie quotidienne fraternelle et nos combats de chaque jour. Ainsi seulement nous sentirons et nous reconnaitrons que Jésus est parmi nous.

Mais d'où annonçons-nous, renonçons-nous et dénonçons-nous? Du *Chemin d'Unité* nous savons qu'il faut : "*partager les angoisses des pauvres, leurs espérances et leurs luttes en vue de leur véritable libération.*"

**Cheminons dans l'espérance** : Cette image est pleine de mouvement, elle nous invite, nous lance vers un endroit... une utopie, un bon endroit. Jésus nous parle partout du Royaume de Dieu, le peuple guarani chemine à la recherche de la "terre sans maux"... Cette utopie est notre critère de discernement : un monde où il y a un lieu pour tout le monde, où la vie est abondante pour toute la Création.

Il faut nous interroger sur la manière dont nous sommes invités à faire ce chemin. Le dernier verset des Actes des Apôtres nous dit comment Paul a fini ses jours: "*en proclamant le Règne de Dieu et enseignant ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ, avec une entière assurance [liberté] et sans entraves.*" (Actes 28,31).

L'avant-dernière parole de ce livre-modèle de toute communauté chrétienne est "parrhésie", généralement traduit par "liberté" dans plusieurs Bibles. Toutefois, ce terme grec recèle une richesse beaucoup plus grande. Il s'agit non seulement de la liberté, mais aussi de confiance, courage, fermeté, franchise, audace, hardiesse... Toutes ces qualités ont accompagné de nombreux martyrs (témoins de l'amour de Dieu) tout au long des siècles, et les ont rendus capables de dénoncer, de renoncer et d'annoncer...

Qu'est-ce qui soutient donc notre « *parrhésie* » et la nourrit ? Nous pouvons trouver une esquisse de réponse dans deux réalités : la mémoire et les liens.

Le peuple juif est le peuple de la mémoire... "n'oublie pas", "souviens-toi." Jésus, au moment de se livrer totalement, nous invite à vivre en nous lavant les pieds les uns les autres et en offrant un aliment partagé comme signe d'appartenance et d'identité. Il déclare : "Faites ceci en mémoire de moi." Parcourir notre histoire personnelle et communautaire nous montre quels en ont été les détours, les obstacles, les bosses du chemin... mais cela nous rappelle aussi et surtout tant d'étapes pleines de vie, de dons fructueux. La mémoire est le lieu où habite la confiance reconnaissante. "*Si Dieu n'eût été pour nous...*" (Ps 123/124) dit le psalmiste au nom de nous tous qui avons fait l'expérience de l'amour de Dieu dans la dynamique pascalle qui anime toute la création...

Notre Dieu est Trinité, il est lien, il est famille, il est rencontre. Notre « *parrhésie* » se nourrit de nos relations. Tout d'abord, la rencontre quotidienne et familiale avec Dieu (avec les particularités de chaque lien, qui est unique et irremplaçable) et également dans les liens qui

nous unissent les uns les autres, qui nous animent, qui nous soutiennent et nous interpellent, qui nous accompagnent...

Marc et Luc nous racontent l'histoire de quatre hommes qui, se heurtant à une porte bloquée par la foule, font appel à leur créativité, découvrent le toit de la maison et font descendre par là un paralytique pour qu'il soit guéri par Jésus. C'est ça la créativité, la « *parrhésie* » de l'amour et des liens : là où les portes sont fermées, d'autres entrées sont inventées...

Souvenons-nous de la prière de Paul (Eph 6,19-20) *"Veillez avec une persévérance continue et priez pour tous les saints, et pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir les lèvres et de prêcher avec liberté [avec parrhésie] le mystère de l'Évangile, à l'égard duquel je fais fonction d'ambassadeur dans les chaînes, et afin que j'en parle avec liberté [avec parrhésie] comme il convient !"*

Le monde entier est en enfantement, et c'est un enfantement multiple. Chaque fois qu'on brise une chaîne d'oppression, c'est comme si on donnait la vie. C'est ainsi que nous voyons une lueur d'espérance au milieu de la nuit. Une des contributions les plus originales des dernières décennies au renouveau de l'Église et de la spiritualité chrétienne est venue d'Amérique latine, ce continent aux veines coupées, violé, pillé depuis la colonisation, outrageusement plein de pauvres et en même temps d'opresseurs, qui cherche sans cesse un chemin de libération à partir de la foi de son peuple. C'est la théologie de la libération, qui exhorte à l'écoute des pauvres et des opprimés. Elle n'évite pas les questions qui touchent leur vie et invite instamment à partager les joies et les espoirs des plus simples.

Cette spiritualité a été mal comprise. *"Lorsque je donne du pain aux pauvres, on m'appelle saint. Mais lorsque je demande pourquoi les pauvres n'ont rien à manger, on m'insulte et m'accuse de communiste."* Dom Helder Camara, Évêque de Recife, Brésil. Des critiques semblables ont été faites au Pape François pour ses dénonciations de l'injustice et de l'exploitation de la planète.

Suivant l'exemple de l'Amérique, d'autres continents et d'autres régions du monde ont développé des théologies qui répondent aux nécessités de leurs peuples et rendent les chrétiens témoins de la joie de l'Évangile dans leurs milieux.

---

## **Pour réfléchir et partager**

« Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » (Lc 24,22-24)

Dans le pèlerinage de notre vie, nous nous demandons : comment ce qui se passe dans notre monde peut-il se produire ? Nous reste-t-il encore de l'espérance ?

Cherchons en chacun, chacune de nous, au sein de nos fraternités, dans nos pays et nos continents, quels sont les signes d'espérance sur nos chemins.  
Que nous sommes prêts à dénoncer, à quoi sommes-nous prêts à renoncer et que sommes-nous prêts à annoncer ?

Partageons nos recherches et nos réflexions.

Construisons entre nous tous une spiritualité vivante, courageuse, présente et fraternelle dans le monde entier !!

#### 1. Déceptions et désillusions

- Quelles ont été les déceptions et désillusions de ChdF ?
- Quelles sont mes déceptions et mes désillusions dans ma vie, dans celle de ma fraternité, dans la situation de mon pays ?

#### 2. Espérer

- Comment ChdF a-t-il fait preuve d'espérance ?
- Quels sont les signes d'espérance dans ma vie, dans celle de ma fraternité, de mon pays ?

#### 3. Avoir de l'audace, avoir une parole libre et franche

- Comment ChdF a-t-il eu de l'audace, comment a-t-il eu une parole libre ?
- Et moi, est-ce que j'ose avoir une parole franche et libre dans la fraternité, dans l'Église, dans la société ? Si oui, comment ?

#### 4. Renoncer

- A quoi ChdF a-t-il renoncé ?
- A quoi suis-je appelé à renoncer aujourd'hui ? (et comment) ?

#### 5. Dénoncer

- Qu'est-ce que ChdF a dénoncé ?
- Qu'est-ce que je dénonce aujourd'hui ?

#### 6. Annoncer

- Qu'est-ce que ChdF a annoncé ?
- Comment l'a-t-il annoncé ?
- Qu'est-ce que j'annonce aujourd'hui ?
- De quelle manière ?